3 1761 03595 6770

PQ
2153
A67R4
c.1
ROBA

RÉGULUS,

TRAGÉDIE EN TROIS ACTES.

RÉGULUS, tragédie en trois actes, avec des variantes et une gravure, prix : 3 fr. 50 c.

Le même, papier vélin, 7 fr.

IMPRIMERIE DE COSSON.

Talma, Rôle de Regulus, *Michelot*, Rôle de Publius.

« Vois Décius sa mort va sauver Rome, et tombe !
« Et la victoire en deuil s'élance de sa tombe !

Rom Sen
LP
A7457E

RÉGULUS,

TRAGÉDIE

EN TROIS ACTES,

PAR M. LUCIEN ARNAULT,

FILS DE L'AUTEUR DE MARIUS ET DE GERMANICUS.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Sur le premier Théâtre-Français,

Le 5 juin 1822.

[L. E. Arnault]

Mens provida Reguli.
(Hor. Od. 5, l. III)

TROISIÈME ÉDITION.

390334
21.3.48

PARIS,

PONTHIEU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS, N° 252.

1822.

PQ
2153
A67R4

A MON PÈRE.

C'est pendant votre exil, c'est pendant qu'on vous voyait joindre à votre illustration littéraire l'illustration sacrée du malheur, que j'ai composé cette première tragédie. Pour trouver d'heureuses inspirations, je lisais vos ouvrages; pour peindre un noble caractère, je songeais à vous. Si vous n'avez pas fait Régulus, *vous l'avez inspiré : je vous le dédie.*

Votre fils et votre ami,
LUCIEN ARNAULT.

PRÉFACE.

Poussé par un goût irrésistible dans une carrière où la réputation que je puis acquérir sera toujours si inférieure à celle du nom que je porte, je soumets à un second jugement du public l'ouvrage que sa faveur vient d'accueillir sur la scène.

Puisse l'examen de la lecture justifier l'effet de la représentation.

C'est la fameuse ode d'Horace,

Cœlo tonantem credidimus Jovem
Regnare.

ode traduite avec autant d'élégance que d'exactitude par M. Daru, qui m'a inspiré le projet de mettre en scène un de ces héros de l'ancienne république que les flatteurs d'Octave eux-mêmes ne craignaient pas de vanter.

Le sujet de Régulus paraît peu dramatique au premier abord; mais que de ressources n'offrait-il pas dans ses développemens? combien n'est-il pas grand ce guerrier que la fortune accable sans pouvoir l'abattre; ce vaincu à la protection duquel se recommande le vainqueur; ce héros enfin qui devient sublime à force d'être honnête homme. Tous ceux dont le cœur bat au nom de patrie comprendront le sentiment qui m'a entraîné vers Régulus; un pareil personnage ne fait pas seulement honneur au pays qui l'a vu naître, mais au genre humain qui l'adopte; et je ne crois pas m'être livré

à une exagération poétique, lorsqu'en parlant de Régulus j'ai fait dire à un de mes acteurs :

Un grand homme appartient à l'univers entier.

Voltaire, ce génie universel, qu'on trouve à la tête de toutes les branches de notre littérature, n'a pas élevé de doutes, comme l'ont avancé quelques critiques, sur le dévouement sublime de Régulus, mais sur les supplices horribles que lui ont fait subir les Carthaginois. Son opinion à cet égard, déterminée par le silence de Polibe, avait sans doute une autre cause : le cœur et le génie d'un homme qui, au mérite d'avoir produit tant de beaux ouvrages, joignait celui d'avoir fait tant de bien, se révoltaient à l'idée de placer une cruauté infâme à côté d'un dévouement sublime, une lâcheté exécrable aux hommes à côté d'un héroïsme qui honore l'humanité. L'histoire d'un grand homme torturé de sang-froid était du temps de Voltaire regardée comme une fable!

Cependant si l'on ouvre Cicéron au livre II du traité *De finibus*, on trouve un passage où le philosophe romain établit une comparaison entre les jouissances de Thorius vivant au milieu des voluptés, et celles de Régulus mourant au milieu des supplices. Je vais transcrire ce passage qui prouve quelle était l'opinion des Romains sur le martyre de Régulus, à une époque pleine encore des traditions de ce mémorable événement.

Hunc vero beatum ratio quidem vestra sic cogit. Ego huic quem anteponam, non audeo dicere : dicet pro me ipsa virtus ; nec dubitabit isti vestro beato M. Regulum anteponere. Quem quidem, cum sua voluntate, nulla vi coactus, propter fidem quam dederat hosti, ex patria Carthaginem revertisset, tum ipsum, cum vigiliis et fame cruciaretur, clamat virtus beatiorem fuisse, quam potantem in rosa Thorium.

Bella magna gesserat ; bis consul fuerat ; triumpharat : neque tam præclara ducebat, quam illum ultimum casum, quem propter fidem constantiamque susceperat : qui nobis miserabilis videtur audientibus, illi perpetienti erat voluptarius.

Un homme tel que je vous le dépeins est celui que vous ne cessez, vous autres, d'appeler heureux : et moi, je n'ose vous dire qui je lui préfère. La vertu vous le dira elle-même pour moi, et elle n'hésitera pas à lui préférer Régulus. Il était retourné volontairement de Rome à Carthage, sans y être contraint que par la foi qu'il en avait donnée aux ennemis; et au milieu de tout ce qu'ils lui font souffrir par les veilles et par la faim, la vertu ne laisse pas de le proclamer plus heureux que Thorius, lorsque ce dernier, couronné de roses, buvait un vin délicieux.

Régulus avait été deux fois consul ; il avait commandé de grandes armées; il avait eu les honneurs du triomphe : rien de tout cela pourtant ne lui semblait si illustre que l'état où il s'était généreusement exposé pour ne point manquer à sa parole ; et cet état qui paraît si misérable à ceux qui en entendent parler était délicieux pour lui qui souffrait.

(Cicéron, *De finibus*, livre II. Traduction de Regnier Desmarais.)

Au reste, ce qu'il y a d'admirable et de dramatique dans la vie de Régulus, c'est moins la manière dont il a péri que les motifs qui l'ont déterminé à périr; c'est moins son arrivée à Carthage que son départ de Rome; en un mot c'est moins son assassinat que sa mort.

J'ai donc fait la peinture de mon héros au moment où il arrive à Rome pour la quitter à jamais; au moment où, à la gloire d'un grand capitaine, il joint la gloire plus sainte d'un grand citoyen. La scène de son dévouement, au milieu du Sénat romain, était tracée dans l'histoire, et je dois à Horace quelques vers heureux; mais j'ose dire que mes propres inspirations m'ont presque seules dirigé dans l'exécution de ce passage; et me rappelant Juvénal, qui devait une muse aux inspirations de la colère, j'ai senti que le patriotisme pouvait tenir lieu d'un Apollon.

Des censeurs clairvoyans ont déclaré que mon Régulus était calqué sur celui de Pradon et sur celui de Dorat: si l'assertion est exacte, il faut convenir que le hasard m'a bien mal servi, car je n'ai lu ni la tragédie en cinq actes de l'un, ni la tragédie en trois actes de l'autre. Je ne dirai pas la même chose de Métastase. C'est dans ce poète élégant que j'ai fait mes premières études d'italien; quelques traits de son Régulus se sont gravés dans ma mémoire; et j'en ai profité. Les grands maîtres de notre théâtre m'avaient absout d'avance par leur exemple. D'ailleurs si le public juge que j'ai su tirer

profit de mes emprunts, tout reproche devient injuste. Mal prendre, c'est voler; bien prendre, c'est conquérir.

Je n'entretiendrai pas le lecteur des obstacles de tout genre qui, malgré d'honorables recommandations, retardaient depuis plusieurs mois la représentation de Régulus, approuvé deux fois par la censure dramatique; j'aime à proclamer ici que ces obstacles ont cessé aussitôt que des hommes élevés en pouvoir ont pris par eux-mêmes connaissance de mon ouvrage. La scène m'a été ouverte; et tout a justifié la justice qu'on m'a rendue. Jamais représentation n'a été signalée par plus de respect des convenances que celle de Régulus. Sans doute le génie sublime et profond de Talma, la sensibilité entraînante de mademoiselle Duchesnois, la chaleur énergique de Ligier, et en général le jeu habile de tous les acteurs, ont vivement ému le public; mais aucun applaudissement étranger au fond de l'ouvrage n'a distrait son attention. De jeunes Français voués au culte du travail, au respect des lois, à l'amour de la patrie et au souvenir des vertus antiques, sont venus voir Régulus; mais c'est littérairement qu'ils ont jugé une œuvre littéraire; et transportée par de nobles illusions sous les murs du vieux Capitole, ce n'était qu'aux demi-dieux du Tibre que cette jeunesse, l'orgueil et l'espoir de la France, décernait ses applaudissemens.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
RÉGULUS.	MM. TALMA.
MANLIUS, consul.	DUMILATRE.
LICINIUS, tribun du peuple.	LIGIER.
PUBLIUS, fils de Régulus.	MICHELOT.
AMILCAR, ambassadeur de Carthage.	DESMOUSSEAUX.
ATTILIE, fille de Régulus.	Mlle DUCHESNOIS.
UN ROMAIN.	M. LAFITTE.

Sénateurs, Peuple, Soldats, Licteurs, Carthaginois composant la suite d'Amilcar.

La scène est sous les murs de Rome.

RÉGULUS.

TRAGÉDIE.

Le théâtre représente l'intérieur d'un temple. On aperçoit dans le fond une statue de Mars, et à travers les colonnes qui terminent la scène, une partie de Rome et le Capitole. Des statues représentant plusieurs grands hommes de la république s'élèvent de chaque côté.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le jour commence à naître.

ATTILIE (seule aux pieds de la statue de Mars).

Du sort des nations puissant dépositaire,
Arbitre des Romains, arbitre de la terre,
O Mars ! daigne jeter un regard de bonté
Sur Régulus vaincu, mais toujours indompté.
En faveur de mon père entends ma voix plaintive;
Veille aux bords étrangers sur sa tête captive;
Et, soutien d'un héros, sur son front glorieux,
Fais descendre aujourd'hui la clémence des dieux.

SCÈNE II.

ATTILIE, LICINIUS.

ATTILIE.

C'est vous, Licinius?

LICINIUS.

O ma chère Attilie!
Digne sang du guerrier vengeur de la patrie,
Un faible jour à peine éclaire nos remparts;
Tout dort, et vous veillez dans le temple de Mars!

ATTILIE.

Depuis que vers Carthage, aux plaines de l'Afrique,
La Victoire transfuge a fui la république,
Quand le plus vertueux, le plus grand des Romains,
Des fers de l'esclavage a vu charger ses mains;
Loin de tous les regards, hors des murs de la ville,
Ce temple, confident de ma plainte inutile,
Retentit chaque jour de mes justes douleurs,
Et ses marbres émus sont baignés de mes pleurs.
Hélas! comment prévoir le terme de ma peine?
Deux ans sont écoulés : sur la rive africaine
Au fond d'un noir cachot Régulus exilé
Par mes vœux chaque jour est en vain rappelé.
Chacun voit ma tristesse avec indifférence;
Les consuls à mes cris opposent leur silence.
Ah! que ma voix du moins s'élève vers les cieux;
S'il n'est plus de Romains, il est encor des dieux;
Et j'ose l'espérer, les larmes d'Attilie
Éveilleront enfin leur justice endormie.

LICINIUS.

Qu'entends-je? Les consuls peut-être ont méconnu
Ce qu'on doit au malheur ainsi qu'à la vertu;
Mais d'un oubli fatal, d'une longue injustice,
Rome entière à vos yeux serait-elle complice?
Non, de Cincinnatus imitateur sacré,
Régulus malheureux est toujours honoré.
Ici tout le regrette....

ATTILIE.

Ici tout vous atteste
Et sa valeur brillante et sa vertu modeste.
Dans ces murs que sauva son intrépidité,
Combien il était grand par sa simplicité!
Un jour qu'au nom de Rome il assiégeait Carthage,
Des brigands furieux pillent son héritage:
Pour nourrir ses enfans, sous le toit paternel
Le héros laboureur demanda son rappel;
Un décret le retint sur la rive étrangère;
Mais alors la patrie, adoptant sa misère,
Fit cultiver ses champs; et, lui tendant la main,
Au vengeur de nos dieux Rome donna du pain.
Tout est changé!...

LICINIUS.

Celui dont la grandeur antique
Ressuscite à nos yeux la vieille république
Serait frappé d'oubli! Non: courant chaque jour
Aux pieds des immortels demander son retour,
Nous réclamons un père, et, veuve d'un tel homme
La patrie en pleurant le rappelle vers Rome.

ATTILIE.

Quand Régulus gémit sur l'autre bord des mers,
De stériles regrets briseront-ils ses fers?
Pourquoi se contenter d'une plainte frivole?
La foudre est-elle éteinte aux murs du Capitole?
Carthage tyrannise et la terre et les flots,
Et les Romains aux dieux vont offrir des sanglots!
Nos aïeux verront-ils leur gloire démentie?
Héritiers de leurs noms, où donc est leur génie?
Où donc est leur courage? et qui retient vos bras?
Nos ports sont-ils sans flotte ou nos murs sans soldats?
Non, non; j'ai vu, je vois la milice aguerrie
Multiplier ses rangs pour sauver la patrie;
Et, le glaive à la main, quitter de toutes parts
Les abris de Cérès pour les tentes de Mars.
Parlez : las du repos où languit leur vaillance,
Quand ces ardens guerriers vainqueurs en espérance
Désignent à grands cris les champs carthaginois,
Pourquoi les deux consuls, depuis plus de trois mois,
Autour de ces remparts rassemblant leurs cohortes,
Tiennent-ils la Vengeance immobile à nos portes?

LICINIUS.

Je m'en étonne aussi; mais le jour est venu
Où leur motif secret va nous être connu.
Jusqu'ici, de nos lois observateur austère,
J'ai su, guerrier docile, obéir et me taire.
Tribun du peuple-roi, ce peuple a désormais
Remis entre mes mains ses plus chers intérêts.
Je les défendrai. Fier des devoirs qu'il m'impose,

D'un retard alarmant j'éclaircirai la cause ;
Et ma voix, proclamant ses décrets absolus,
Vous jure de changer le sort de Régulus.
Je ne vous parle pas, ô ma chère Attilie !
Du serment mutuel qui tous les deux nous lie.
Je ne vous dirai pas qu'en des jours plus heureux
Votre père approuvait mon amour et mes vœux,
Et que d'un chaste hymen la chaîne fortunée
Devait à vos destins unir ma destinée.
Sourde à mes vœux constans, la fortune en courroux
S'efforce d'éloigner un avenir si doux.
N'importe ! je prétends fatiguer sa colère,
Et mériter la fille en délivrant le père.

ATTILIE.

D'un cœur si généreux je n'attendais pas moins.
Pour mon père aujourd'hui j'accepte tous vos soins.
Le peuple le réclame, osez donc le lui rendre :
Sauver son défenseur, c'est encor le défendre.
Cependant aux efforts que tente l'amitié
Le fils de Régulus doit être associé.
Jeune encor par les ans, mais vieux par la prudence,
Son courage déjà répond à sa naissance,
Et sous nos étendards ses généreuses mains
Ont déjà combattu pour venger les Romains.
Il va bientôt paraître. Aussitôt que l'aurore
Etend sur nos remparts ses feux pâles encore,
Mon frère, s'inclinant aux pieds des immortels,
Vient aussi de ses pleurs arroser leurs autels.
Mais on entre : c'est lui.

SCÈNE III.

LICINIUS, ATTILIE, PUBLIUS.

PUBLIUS.

Le jour qui vient de naître
D'un grand événement sera témoin peut-être.
D'un cortége paisible empruntant les dehors,
Deux vaisseaux africains s'avancent vers nos bords.
Dans nos rangs étonnés déjà tout s'inquiète.
On dit qu'avant de rompre une trève secrète
Les chefs carthaginois, prévoyant nos succès,
Veulent finir la guerre en nous dictant la paix.
Quel que soit le dessein qu'en effet l'on prépare,
Il est temps qu'aujourd'hui le Sénat se déclare;
Il est temps, à nos vœux lasse de résister,
Que Rome sache enfin ou combattre ou traiter.
Que dis-je? Ah! si le sort, secondant notre haine,
Sous les murs de Carthage avant peu nous ramène,
Obscur à mon départ, je reviendrai fameux:
Qui venge les héros se place à côté d'eux.
Oui, ma sœur, oui, j'irai vers la cité parjure;
De Régulus vaincu j'effacerai l'injure;
Et je triompherai. Va, si j'en crois mon cœur,
Qui veut mourir ou vaincre est sûr d'être vainqueur.

LICINIUS.

Publius, j'aime en toi cette âme ardente et fière.
Va; dès les premiers pas qu'il fait dans la carrière,
Honneur à qui défend sa patrie et ses dieux.
S'il succombe, immortel, sa place est dans les cieux.
A l'existence en vain sa jeunesse est ravie,

L'instant seul de sa mort éternise sa vie.
Unissons nos efforts : enfans de Régulus,
Pour finir ses malheurs, imitons ses vertus.
Sans doute les vaisseaux que ta voix nous signale
Portent l'ambassadeur d'une cité rivale :
Ne perdons pas de temps ; par d'utiles apprêts
Du Sénat au besoin maîtrisons les décrets ;
Eveillons des Romains l'audace accoutumée.
Je réponds du Forum, tu réponds de l'armée ;
Et, d'un père chéri préparant le retour,
Que la guerre ou la paix le rende à notre amour.

PUBLIUS.

Allons.

ATTILIE.

Ecoutez-moi : je partage et j'admire
Le transport généreux que ce jour vous inspire ;
Mais différons encor ; par un funeste éclat,
Craignons de diviser le peuple et le Sénat,
Lorsqu'à les rapprocher tout vrai Romain s'efforce.
L'union des États fait leur gloire et leur force.
Rome a vu trop long-temps les partis inquiets
Rallumer les combats même au sein de la paix ;
Et chacun d'eux, jaloux des droits dont il abuse,
Se plaire à prodiguer ce que l'autre refuse.
Pour la dernière fois je prétends aujourd'hui
Réclamer du consul la justice et l'appui.
Manlius dans ces lieux m'a promis de se rendre ;
Je l'attends : s'il n'a pu refuser de m'entendre,
Aux vœux de ma douleur pourra-t-il résister ?
Non : l'homme aux pieds des dieux cherche à les imiter ;

Leur équité le guide et leur bonté l'inspire ;
C'est là que la vertu reprend tout son empire.

PUBLIUS.

Quoi! ma sœur, au mépris de nos droits oubliés,
Manlius te verra suppliante à ses pieds ?

ATTILIE.

Qu'importe ? s'il le faut, soumettons-nous, mon frère ;
On ne s'abaisse point en priant pour son père.

LICINIUS.

D'un rival qui long-temps maîtrisa le destin
Manlius est jaloux.

ATTILIE.

Manlius est Romain.
Contre mon père absent je ne crains plus sa haine ;
Le malheur est sacré pour une âme romaine.

LICINIUS.

Eh bien donc, essayez de fléchir ses refus ;
Mais, s'il résiste, rien ne nous arrête plus.
Tribun, je m'armerai d'un pouvoir légitime,
Et Rome sera prête à sauver la victime,
J'en réponds.

ATTILIE.

J'y consens ; s'il trompe mon espoir,
Le salut de mon père est mon premier devoir.
Le consul vient : allez.

(Ils sortent.)

SCENE IV.

ATTILIE, MANLIUS, Licteurs dans le fond.

ATTILIE

Sous ce même portique,
Où, fidèle soutien de la cause publique,
Mon père, abandonnant ses rustiques travaux,
A repris tant de fois la pourpre et les faisceaux,
Laissez fléchir votre âme aux accens de ma plainte.
Consul, les demi-dieux qui peuplent cette enceinte,
Ce Numa, ce Brutus, père et vengeur des lois;
Manlius, dont la main foudroya les Gaulois;
Et ce Camille enfin, qui, proscrit par sa gloire,
Parmi ses proscripteurs ramena la victoire;
Tous ces grands citoyens, fils des siècles passés,
Régulus un moment les a tous surpassés.
Il succomba..... Le sort a trahi son courage;
A défaut d'un cercueil, dans les murs de Carthage,
Un horrible cachot s'est ouvert sous ses pas.
N'en doit-il plus sortir? Lorsqu'au bruit des combats,
J'ai vu contre l'Afrique, à nous perdre animée,
Rome former un camp et son peuple une armée;
Quand les mille vaisseaux rassemblés dans nos ports
Des mers de la Sicile ont menacé les bords,
J'espérai que bientôt le destin moins contraire
Dans ces murs triomphans ramenerait mon père;
Que ses enfans bientôt, consolant ses douleurs,
A des maux disparus pourraient donner des pleurs.
Vain espoir! tout languit. Des champs qui l'ont vu naître
Régulus pour jamais est exilé peut-être.

Ah! pourquoi prolonger son supplice et le mien ?
A sa famille en pleurs daignez rendre un soutien ;
Par votre consulat hâtez sa délivrance.
La grandeur véritable est dans la bienfaisance ;
Prouvez-le : qu'un héros vous doive un sort plus doux;
Heureux, faites pour lui ce qu'il ferait pour vous.
Des comices déjà la faveur populaire
A décerné deux fois la pourpre consulaire
Depuis que Régulus, esclave infortuné,
Loin du peuple romain gémit abandonné.
De cet oubli fatal réparez l'injustice;
Du mal qu'on laisse faire on devient le complice.

MANLIUS.

De Régulus jadis, partageant les travaux,
Jeune encor j'ai marché sous les mêmes drapeaux,
Quand déjà ses vertus plus vieilles que son âge
Révélaient aux Romains le vainqueur de Carthage.
Rivaux, et tous les deux pleins d'un zèle pareil,
Le peuple nous a vus, dans les camps, au conseil,
Divisés quelquefois aux jours de sa puissance,
Mais au jour du danger toujours d'intelligence.
Régulus fut vaincu ; mon cœur en a gémi :
Un rival malheureux est toujours mon ami.
Mais prononcez vous-même: au salut d'un seul homme
Faut-il sacrifier les intérêts de Rome ?
Déplorables effets des maux qu'il a soufferts!
Pour ces murs accablés du poids de ses revers,
On sait de quels périls sa chute fut suivie.

ATTILIE.

On sait que son malheur n'a pu flétrir sa vie.
Qui pourrait oublier tant de faits éclatans ?
Sa sagesse au conseil, sa valeur dans les camps ?
Sa main, par le travail et la gloire occupée,
Saisissant tour à tour et la bêche et l'épée ?
Une flotte à sa voix sortant du sein des mers ?
Nos drapeaux conquérans et de l'onde et des airs
Sur les flots étonnés se frayant un passage,
Et les Carthaginois assiégés dans Carthage ?
Mais c'était peu de vaincre ; espoir des malheureux,
Il prêtait à leur plainte un appui généreux ;
Et grand par des bienfaits non moins que par les armes,
Triomphait sans combattre en essuyant des larmes.
Dans nos camps, dans nos murs, tandis que ses exploits
Partageaient aux Romains l'or des Carthaginois,
Vers le chaume natal, pour toute récompense,
Modeste, il rapportait la gloire et l'indigence ;
Et déposant le fer, son bras victorieux
Cultivait l'héritage où dorment nos aïeux !

MANLIUS.

Aux dépens de mes jours si j'avais pu vous rendre
Le héros digne objet d'un dévoûment si tendre,
Fier d'immoler ma vie aux besoins de l'Etat,
J'aurais péri ; la mort n'est rien pour un soldat ;
Mais la patrie est tout, et je n'ai dû voir qu'elle.
Pour tromper, pour fléchir la fortune rebelle,
Au fier Carthaginois si j'ai paru céder,
Dans sa marche du moins j'ai su le retarder ;

Et l'évitant sans fuir, peut-être ai-je pu croire
Que l'empêcher de vaincre était une victoire.
Par de sages lenteurs j'ai, domptant les hasards,
Sur le roc Tarpéien planté nos étendards.
De là toute une armée à mon ordre docile
Menaçait à la fois Carthage et la Sicile.
Consul ainsi que moi, Métellus, sur les eaux,
Par d'habiles efforts rassemblait nos vaisseaux;
Quelques instans encore, et Rome plus terrible
Du sein de ses revers s'élançait invincible.
Mais enfin, s'exprimant avec moins de hauteur,
Carthage veut traiter, et son ambassadeur
Amilcar, dans nos murs aujourd'hui va paraître.
Attilie avant peu me connaîtra peut-être.

ATTILIE.

Si j'en crois vos discours, j'ose donc espérer
Que deux ans de malheurs peuvent se réparer;
Mais ne me flattez pas d'une vaine promesse.
D'un héros par ma voix retraçant la détresse
Le monde à votre appui vient de le confier.
Un grand homme appartient à l'univers entier!
Mais du sein de ces murs où déjà tout s'éveille,
Quelle clameur soudaine a frappé mon oreille?
Grand Dieu, sont-ce des cris d'allégresse ou d'effroi?

SCÈNE V.

MANLIUS, ATTILIE, LICINIUS.

ATTILIE.

Licinius, d'où naît le trouble où je vous voi?

MANLIUS.

Parlez.

LICINIUS.

Tout est changé; le sort nous est propice.
La colère des dieux fait place à leur justice.

ATTILIE.

Le céleste courroux se serait adouci!
Non.... Mon père est absent.

LICINIUS.

Votre père est ici.

MANLIUS.

Régulus....

LICINIUS.

Sur ces bords arrive à l'instant même.

ATTILIE.

O joie inespérée! ô justice suprême!
Ah! courons....

LICINIUS.

Demeurez. Citoyens et soldats
A flots précipités environnent ses pas.
Précédé d'Amilcar, suivi d'un peuple immense,
Vers ce temple sacré votre père s'avance.
Vous l'allez revoir.

ATTILIE.

Ciel!

LICINIUS.

Ah! quels transports d'amour
Du plus grand des Romains signalent le retour!
Tout s'émeut; à sa vue, oubliant leur misère,

Les dieux ont un vengeur, les Romains ont un père!
Mais le voici.

SCÈNE VI.

AMILCAR, LICINIUS, ATTILIE, RÉGULUS, PUBLIUS, MANLIUS, Licteurs, Peuple, Soldats.

ATTILIE.

Mon père, ô ciel! est-ce bien vous?
Souffrez que votre fille embrasse vos genoux.

RÉGULUS.

Viens sur mon cœur. Consul, amis, enfans, patrie,
Qu'il m'est doux de revoir cette terre chérie,
Ces murs, ce Capitole habité par nos dieux,
Et ces champs paternels qu'illustraient nos aïeux!
Venez tous.... dans mes bras venez que je vous presse,
O ma fille, ô mon fils, objets de ma tendresse!
J'oublie, en vous voyant, ma longue adversité.
Voilà donc ces remparts, cette noble cité
Où l'homme libre et fier n'a, sous un ciel propice,
Pour maîtres que les dieux, pour frein que la justice.
Salut, digne séjour des plus rares vertus,
Salut, berceau d'Horace et tombe de Brutus,
Autel où je jurais, plein d'espoir et de zèle,
Ou de vaincre pour Rome, ou de périr pour elle....
Vains sermens.... je respire, et suis vaincu!

AMILCAR.

Romains,
Ce jour de deux États peut changer les destins.
A mes vœux les plus chers que le Sénat réponde,
Et bientôt la Discorde, en désastres féconde,

Cessera d'envahir et nos champs et nos mers.
Rome d'un vrai Romain verra tomber les fers.
Que la paix s'accomplisse, et Régulus est libre.

MANLIUS.

Approuvez-la : rendez, dieux protecteurs du Tibre,
Un citoyen à Rome.

PUBLIUS.

Un guide à nos soldats.

LICINIUS.

Au peuple un défenseur.

RÉGULUS.

Pourquoi ces vains éclats?
Le sort d'un peuple entier dépend-il d'un seul homme?

(Il fait un pas vers le Capitole.)

Ne veillez, dieux puissans, qu'à la gloire de Rome :
Faites que tout conspire au salut de l'Etat;
Inspirez les consuls, le peuple et le Sénat.

(S'adressant au peuple.)

Retrouvant des grands cœurs la sainte idolâtrie,
N'ayons qu'une pensée, un seul cri, la patrie!
Soit qu'elle nous commande ou la guerre ou la paix,
Sachons tout immoler à ses seuls intérêts.
Enfans de ces héros, demi-dieux sur la terre,
Gardons-nous de flétrir leur gloire héréditaire.
Malheureux, soyons grands, même par le malheur.

LICINIUS.

Oui : mais dans ces remparts, d'un peuple adorateur,
N'entends-tu pas les cris? Viens....

RÉGULUS.

Une loi sacrée
De Rome à tout captif doit défendre l'entrée.

LICINIUS.

Le peuple la révoque.

RÉGULUS.

Arrête! Par quels droits
De Rome en ma faveur outrage-t-on les lois?
Tribun, respectons-les; malheur à qui les brave!
Cessant d'être soumis, il est bientôt esclave,
Le peuple qui, rebelle au joug de la raison,
Veut s'affranchir des lois qui règnent en son nom.
Sans lois plus de patrie.

PUBLIUS.

Après deux ans d'absence,
Quand Rome vous appelle avec impatience,
A vos désirs, aux siens, pourquoi donc résister?
Au pied de ces remparts pourquoi vous arrêter?

ATTILIE.

Pourquoi retarder l'heure où nous irons, mon père,
Saluer en pleurant la tombe de ma mère?

RÉGULUS.

Ta mère nous contemple, et ses mânes pieux
Savent quel intérêt me retient en ces lieux.

MANLIUS.

Au nom du bien public, Régulus, je vous somme
De paraître aujourd'hui dans le sénat de Rome.

RÉGULUS.

Qui n'est plus citoyen ne peut s'y présenter.

MANLIUS.

Le Sénat en ces lieux viendra vous écouter.

AMILCAR.

Régulus pourrait-il refuser d'y paraître?

RÉGULUS.

Vous l'exigez.... Eh bien, Rome pourra connaître
Si du sort inconstant l'inflexible rigueur
En changeant ma fortune a pu changer mon cœur.

MANLIUS.

Tous les deux cependant, hors des murs de la ville,
Venez près de ce temple accepter un asile.
C'est Rome qui vous l'offre.

RÉGULUS (au peuple).

Il faut nous séparer.
A paraître au Sénat je dois me préparer.

(A son fils.)

Souviens-toi, du destin quels que soient les caprices,
Que l'Etat peut vouloir les plus grands sacrifices;
Que la patrie est tout pour un vrai citoyen,
Et que tu dois à Rome un cœur digne du mien.

ATTILIE.

Quelque malheur doit-il troubler ce jour prospère?

RÉGULUS.

Point d'alarmes.... Les dieux veillent sur votre père.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

AMILCAR.

(Il entre au milieu des Carthaginois qui composent sa suite.)

Vous les voyez ces murs dont les chefs orgueilleux
Ont porté la terreur jusqu'aux pieds de nos dieux!
Vainement nos remparts, écueils de leur audace,
Ont retenti deux ans du bruit de leur disgrâce;
Rome est puissante encore; et, pour lui résister,
C'est peu d'avoir su vaincre, il faut savoir traiter.
Aux caprices du sort les peuples sont en butte;
Bien souvent leur triomphe est voisin de leur chute;
Nous l'éprouvons : la gloire a trahi nos drapeaux,
Les ports de la Sicile ont vu fuir nos vaisseaux.
Métellus est vainqueur.

(S'adressant à un Carthaginois.)

Toi, dans Rome inquiète,
Ainsi que nos succès proclame sa défaite.

(A un autre.)

Toi, répands qu'aujourd'hui, par d'imprudens refus,
Le Sénat proscrirait les jours de Régulus.
Des sénateurs romains je connais l'insolence;
Mais à signer la paix si leur fierté balance,
Grâce à nos soins il faut que, prompte à l'accepter,
Rome entière avec moi vienne la leur dicter:
J'y compte. Si pourtant cette espérance est vaine,

De nos guerriers captifs brisons du moins la chaîne.
Qu'un échange hâté par vos vœux et les miens
Rende à nos étendards leurs plus fermes soutiens.
Il est temps de suspendre une lutte fatale.
Ces dieux, rois immortels d'une cité rivale,
Qui, du mont Tarpéien toujours prêts à tonner,
Menacent l'univers qu'ils semblent dominer;
Ce peuple qui, vaincu, mais toujours indomptable,
Se promet d'accabler le vainqueur qui l'accable;
Ce Forum où la force, appui de l'équité,
Au joug puissant des lois soumet la liberté;
Ces remparts destinés à grandir d'âge en âge;
De l'immortalité tout m'offre ici l'image:
Et mes yeux inquiets lisent dans l'avenir
Des malheurs qu'il nous faut désormais prévenir.
Allez donc, et songez qu'en déposant le glaive,
Ce qu'il a commencé ma prudence l'achève.

(Ils sortent.)

Au pied de ces autels j'attends Licinius.
Je sais quel intérêt l'attache à Régulus.
Allons : il vient; servant mes heureux artifices,
Que lui, Rome et les dieux deviennent mes complices!

SCÈNE II.

LICINIUS, AMILCAR.

LICINIUS.

Je me rends à vos vœux. Parlez : quel intérêt
Vous a fait désirer cet entretien secret?

AMILCAR.

Régulus vous est cher.

LICINIUS.

Son exemple héroïque
M'instruisit à servir Rome et la république.

AMILCAR.

Au milieu des combats il m'a sauvé le jour.
Fassent les immortels que je puisse à mon tour
Ecarter les périls qui menacent sa tête!

LICINIUS.

Quels périls?

AMILCAR.

Dans nos murs son supplice s'apprête.

LICINIUS.

Est-il vrai?

AMILCAR.

Dans nos murs un oracle odieux
Pour tromper les humains a fait parler les dieux.
Avec Rome, a-t-il dit, que la paix s'accomplisse,
Ou bien sur nos autels que Régulus périsse.
A cet ordre fatal, à ces mots pleins d'horreur,
Le peuple a répondu par des cris de fureur.
Les bourreaux saisissaient la hache sacrilége,
La victime était prête : Arrêtez, m'écriai-je:
De l'oracle divin pourquoi vous écarter?
Avec Rome avant tout essayant de traiter,
De deux partis, suivons celui de l'indulgence.
Tout ennemi sans arme a droit à la clémence.

J'ai dit : aux vains transports le calme a succédé,
Et d'un commun aveu le peuple a décidé
Qu'avec moi Régulus viendrait sur ce rivage
Présenter aux Romains les offres de Carthage.
Ainsi donc à vos vœux il peut être rendu ;
Mais sur sa tête encor le glaive est suspendu.
Si le Sénat est sourd à l'espoir qui m'anime,
Les dieux carthaginois réclament leur victime.
Régulus a juré d'accomplir leurs décrets ;
L'oracle est inflexible, et les bourreaux sont prêts.

LICINIUS.

Ainsi, par vos rigueurs déshonorant la gloire,
Du meurtre des vaincus vous souillez la victoire.
Même après le combat toujours prêts à frapper,
Votre victime en vain semble vous échapper.
Sans pitié, sans pudeur, votre lâche furie
La poursuit jusqu'au sein des dieux de la patrie.

AMILCAR.

Le temps presse. Calmez cet imprudent courroux.
Pour maîtriser le sort soyez maître de vous.
Sur celui d'un héros quand ma voix vous éclaire,
Je fais pour le sauver plus que je ne dois faire.
Vous m'avez entendu. Songez que désormais
On proscrirait sa tête en refusant la paix.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LICINIUS, ATTILIE.

LICINIUS.

Ciel! que m'a-t-il appris?... Mais je vois Attilie.

ATTILIE.

Un grand malheur, dit-on, menace l'Italie.

LICINIUS.

Quel est-il?

ATTILIE.

Je ne sais; mais depuis un moment
Partout je vois régner un morne abattement.
Au Sénat, au Forum, dans les rangs de l'armée,
D'un triste événement la nouvelle est semée....
Mais quoi, vous vous troublez! ah! ne me cachez rien;
Votre cœur aurait-il des secrets pour le mien?

SCÈNE IV.

PUBLIUS, ATTILIE, LICINIUS.

PUBLIUS.

Mon père est en péril.

ATTILIE.

Qu'entends-je?

LICINIUS.

Arrête.

ATTILIE.

Achève.

PUBLIUS.

Sur son front immortel déjà le fer se lève.

ATTILIE.

Ciel!

PUBLIUS.

Le Sénat, dit-on, s'apprête à refuser
La paix que dans ces lieux on va lui proposer.
Ce refus, d'un héros consommera la perte.
S'il nous quitte, à Carthage où sa tombe est ouverte,
D'implacables bourreaux ont juré son trépas.

LICINIUS.

Cet horrible forfait ne s'accomplira pas.
J'en jure par vous, oui. Rebelle autant qu'impie,
Si le Sénat est sourd aux vœux de la patrie,
Je vous réponds du peuple; éclairé par ma voix,
De la nature en pleurs il vengera les droits.

(A Publius.)

Je cours l'y préparer. Du haut de la tribune
Où Rome par mes yeux veille sur l'infortune,
Tandis que mes accens vont encor retentir,
Rejoins nos légions, va, cours les avertir
De l'orage imprévu qui gronde sur nos têtes.
Qu'à marcher au besoin leurs cohortes soient prêtes;
Le courage s'illustre en servant le malheur.
Le Sénat vient; sortez: mais bravant sa rigueur,
Tribun, je puis m'armer d'un privilége auguste,
Et combattre ses lois s'il cesse d'être juste.

ATTILIE.

O Mars, daigne écarter les maux où nous touchons.

LICINIUS.

Ne désespérez pas. Il est des dieux.

PUBLIUS.

Marchons.

ATTILIE.

Oui, du peuple et des lois invoquant la puissance,
D'une famille en deuil embrassez la défense ;
Et montrez à l'État qui vous prend pour soutien
Un grand homme sauvé par un grand citoyen.

LICINIUS.

Je vous suis.

SCÈNE V.

MANLIUS, LICINIUS.

Pendant cette scène le Sénat romain s'avance lentement, et se place de chaque côté du théâtre sur des bancs qui lui sont préparés.

LICINIUS.

Un décret ou fatal ou prospère
Va nous rendre un vengeur ou nous priver d'un père.
Du plus grand des Romains les jours sont menacés:
Vous répondez de lui, c'est vous en dire assez.
Manlius, gardez-vous d'oublier que dans Rome
Tout un peuple a juré de sauver un seul homme.

MANLIUS.

Fiers de servir ce peuple et non de le flatter,
Aux décrets du Sénat s'il osait résister,
Nous saurions, défenseurs d'un pouvoir légitime,
En bravant son courroux mériter son estime.

LICINIUS.

Méritez son amour. Justes et généreux,
Soyez les protecteurs d'un héros malheureux.
Tout l'ordonne; et d'ailleurs, un traité salutaire
Dût-il rendre à nos vœux une tête moins chère,
Consul, le sang d'un homme est toujours précieux.
Trahir l'humanité, c'est outrager les dieux.

(Il sort.)

SCÈNE VI.

MANLIUS, SÉNATEURS.

Le Sénat romain occupe les deux côtés de la scène. Le consul est au milieu dans un siége placé sur une estrade aux pieds de la statue de Mars; des licteurs se tiennent debout derrière lui.

MANLIUS (debout).

Plaçons-nous : sénateurs, la cause la plus sainte
Nous rassemble aujourd'hui dans cette auguste enceinte:
Ne la trahissons pas; illustrons nos revers.
Du monde entier sur nous les regards sont ouverts.
Licteurs, que l'envoyé de Carthage paraisse.

SCÈNE VII.

AMILCAR, MANLIUS, SÉNATEURS.

Amilcar est introduit par le chef des licteurs, et se place devant un siége qui lui est préparé. Le Sénat reste assis.

AMILCAR (debout).

Sénateurs romains, vous qui, fiers dans la détresse,
Méritez notre estime à force de grandeur,
Carthage, par la voix de son ambassadeur,
Ne vous demande, au nom du ciel qui la seconde,

Que l'amitié de Rome et le repos du monde.
Régulus va paraître : arbitre du traité
Qui seul peut mettre un terme à sa captivité,
C'est de lui, c'est de vous que son sort va dépendre;
Et par mes mains Carthage est prête à vous le rendre.
Mais le voici lui-même.

SCÈNE VIII.

AMILCAR, MANLIUS, RÉGULUS, SENATEURS.

Le consul et le Sénat se lèvent pour rendre honneur à Régulus.

RÉGULUS.

Arrêtez, sénateurs :
Un captif a-t-il droit à de pareils honneurs ?
Ah! pardonnez plutôt, pères d'un peuple libre,
Si j'ose reparaître aux rivages du Tibre,
Vaincu, que dis-je? esclave, et coupable à mes yeux
Des maux que nous ont faits et la terre et les cieux!

MANLIUS.

Le malheur ne rend pas la gloire moins parfaite.
La honte est dans la fuite et non dans la défaite.
Vos revers furent grands, mais ils sont glorieux;
L'honneur en est à vous, la faute en est aux dieux.
Prenez place.

Régulus va occuper le siége qui lui est préparé. Il s'assied. Le consul et les sénateurs l'imitent.

MANLIUS A AMILCAR.

Parlez.

AMILCAR (debout).

Long-temps Mars et Neptune
Ont de nos deux États balancé la fortune;

Mais portant la terreur en de lointains climats,
Qui de nous a donné le signal des combats ?
Vous seuls, vous. Non contens, par un effort suprême,
D'avoir humilié l'orgueil du diadème;
Non contens d'avoir vu pour fruit de vos exploits
De fiers républicains commander à des rois,
Contemplant l'univers comme un vaste héritage,
Du genre humain vaincu vous rêviez l'esclavage.
Des mers de la Sicile au pied des Apennins,
Vingt nations tombaient sous l'aigle des Romains;
Agrigente croulait au milieu des alarmes;
Tout fuyait en un mot : Carthage a pris les armes !
Ma patrie a juré de vaincre ou de périr
Pour venger l'univers qu'on allait asservir;
Elle a vaincu. Mais, loin d'abuser de l'empire,
La paix est le seul but où notre gloire aspire.
Nous vous l'offrons. Romains, par un sage traité,
Rendons enfin le calme au monde épouvanté.
D'un vain désir de gloire évitons le reproche.
L'intérêt divisa, que la vertu rapproche
Deux peuples généreux qui se sont combattus,
Et s'admirent encore après s'être vaincus.

MANLIUS.

Au bonheur des humains Rome est prête à souscrire;
Mais sa gloire est toujours le seul dieu qui l'inspire.
Ecoutez, Amilcar, et sachez quels moyens
Pourront seuls accorder vos désirs et les siens :
De leur joug oppresseur vos chefs et votre armée
Délivreront soudain la Sicile opprimée.
Y consentez-vous?

AMILCAR.

Oui.

MANLIUS.

Contraire aux droits de tous,
L'esclavage des mers est un affront pour nous.
Des peuples appauvris tyrans héréditaires,
Vous avez jusqu'ici sur les flots tributaires
D'un pouvoir sans partage assez long-temps joui:
La liberté des mers nous sera jurée.

AMILCAR.

Oui.

MANLIUS.

Pour gage du traité qui nous réconcilie,
De la sainte union qui désormais nous lie,
Régulus dès ce jour à nos vœux est rendu.

AMILCAR.

Qu'il soit libre.

MANLIUS.

Sénat, vous l'avez entendu :
Non moins propice aux droits qu'à la gloire de Rome,
Cette paix sauve encor la tête d'un grand homme;
Et, quand de l'accepter tout nous fait une loi,
A cet heureux accord qui s'opposerait?

RÉGULUS (se levant).

Moi!

MANLIUS.

Vous!

AMILCAR.

Se peut-il!

RÉGULUS.

Moi-même. O Rome, ô ma patrie!
Il y va de ta gloire, et l'on pense à ma vie!
Des dieux du Capitole enfans dégénérés,
Ces dieux vous verront-ils dans leurs temples sacrés
Fléchir devant le sort qui n'a pu vous abattre?
Vainqueurs, vous traiterez; vaincus, il faut combattre.
Après tant de maux, quoi! prompte à les oublier,
Rome à la foi punique oserait se fier!
Sur vos vrais intérêts faut-il qu'on vous éclaire?
Puisqu'elle veut la paix, Carthage craint la guerre.
Ecrasés sous le poids de succès imprévus,
De semblables vainqueurs sont à moitié vaincus;
Et ce même Amilcar, qui cherche à vous convaincre,
Vous combattrait encor s'il espérait vous vaincre.
Par des discours trompeurs vous laissant abuser,
En subissant la paix, vous croyez l'imposer!
Jugez mieux à quel prix les vainqueurs vous la vendent.
Sur la terre et les flots vos drapeaux vous attendent:
Oui, quelques jours encor, la Sicile est à vous;
L'Afrique sans défense est ouverte à vos coups;
L'Espagne se révolte, et Carthage alarmée
A pour la contenir divisé son armée.
Ces avis sont certains. Qu'attendez-vous de plus?
Ah! dussiez-vous tenter des efforts superflus,
La victoire fût-elle et moins sûre et moins prompte,
Romains, c'est en bravant le sort qu'on le surmonte.
Oui, pour venger vos maux et présens et passés,
N'eussiez-vous que du fer, sénateurs, c'est assez.
Le fer seul peut sauver les droits d'un peuple libre.

Entre deux nations maintient-on l'équilibre
Par ces trêves d'un jour, inutiles traités
Que rompent en espoir ceux qui les ont dictés?
Non, songez à Brennus : parjure à sa parole,
Un Gaulois rançonnait les dieux du Capitole;
Mais Camille exilé reparut; tout changea :
La paix eût perdu Rome, et le fer la sauva.
Imitez cet exemple, et d'un esprit plus sage
Comparez les appuis de Rome et de Carthage :
Tandis que vos guerriers, laboureurs et soldats,
S'élancent tour à tour du travail aux combats,
Voyez-vous l'Africain, inhabile aux batailles,
D'une horde étrangère entourant ses murailles,
Payer au poids de l'or, par un trafic honteux,
Et sa propre défense et celle de ses dieux?
Ce peuple sans vertus, ces soldats sans patrie,
Sont-ils faits pour dicter des lois à l'Italie?
Non, non, vous possédez de plus fermes soutiens.
Carthage a des soldats, Rome a des citoyens.
Et l'Afrique dût-elle avec mille cohortes
Menacer vos remparts et heurter à vos portes;
Tandis que chaque jour en ses murs envahis
Où tout homme est soldat pour sauver son pays,
Rome verrait grandir ses forces rajeunies,
De Carthage bientôt les hordes affaiblies
Périraient sous le poids d'un désastre éternel.
On détruit une armée; un peuple est immortel.

MANLIUS.

Rome, sur les débris du Capitole en cendre,
A demander la paix n'eût pas daigné descendre.

Mais, lorsque le vainqueur vient la lui proposer,
Les Romains, dites-vous, doivent....

RÉGULUS.

La refuser.

Si vous méconnaissez la voix de la Prudence,
Ah! du moins entendez celle de la Vengeance.
Avez-vous oublié ces jours, ces jours de deuil,
Où l'Afrique pour nous fut un vaste cercueil?
Où les Carthaginois, effrayés de leur gloire,
Vainqueurs tremblans, doutaient de leur propre victoire;
Où la mort moissonnait pour l'immortalité;
Où les Romains, jouets de la fatalité,
Mais du sort jusqu'au bout défiant les injures,
Combattaient sans espoir et tombaient sans murmures?
Vains efforts! l'Africain eut les dieux pour appui.
L'audace était pour nous, le nombre était pour lui;
Nous fûmes accablés. De ce jour de carnage
Faut-il que ma douleur vous retrace l'image?
J'ai vu, Sénat, j'ai vu, dans nos rangs saccagés,
Par le fer du vainqueur les vaincus égorgés.
De Xantippe soldant la gloire mercenaire,
J'ai vu tous nos trésors devenir le salaire
D'un Grec vainqueur barbare, et qui dans nos soldats
Insultait lâchement aux vertus qu'il n'a pas!
Et d'un péril nouveau le Sénat s'inquiète!
Sénateurs, dans les cieux conquis par leur défaite,
Des martyrs de la gloire entendez-vous les cris?
Sur leurs tombeaux déserts vos devoirs sont écrits!
De tant de citoyens tous morts pour vous défendre,
Par un lâche repos loin d'outrager la cendre,

Partez... D'un vain traité sachez prévoir la fin.
On vous l'offre aujourd'hui pour le rompre demain,
Pour le rompre, aussitôt qu'une armée impuissante
Aura pu ranimer sa force languissante.
D'un usage immortel pourquoi donc s'écarter ?
Quand Rome fait la paix, Rome doit la dicter;
Dictez-la sur ces murs que j'assiégeais naguère.
Une imprudente paix éternise la guerre.
Vos frères ont péri, leurs mânes insultés
Vous demandent du sang; il en faut..... Combattez

AMILCAR.

Je l'avoûrai, Sénat, j'étais loin de m'attendre
Aux discours violens qu'ici je viens d'entendre.
Vainqueurs, mais assez grands pour n'en pas abuser,
Nous proposions la paix; nous saurons l'imposer.
La guerre donc ! Mais quoi! victimes de nos haines,
Géniront-ils encor sous le poids de leurs chaînes
Tous ces guerriers captifs qui peuplent les cachots ?
Qu'un échange du moins les rende à leurs drapeaux.
Au sacrifice affreux qui dans nos murs s'apprête,
Ainsi de Régulus vous dérobez la tête;
Et vous fermez sa tombe en ouvrant sa prison.
Telle est ma dernière offre; y souscrirez-vous ?

RÉGULUS.

Non.

MANLIUS.

Quoi !

RÉGULUS.

Non, dis-je. Vengeurs des injures du Tibre,
Quand nos aïeux fondaient les droits d'un peuple libre;

Quand, dressant des autels aux dieux républicains,
Des murs du Capitole ils chassaient les Tarquins,
D'un vainqueur insolent recevaient-ils des chaînes?
Romains, ils périssaient sous les aigles romaines.
Imitons-les. Sénat, qu'une sainte rigueur
Rende à nos légions leur première vigueur.
Ne laissez plus d'espoir au guerrier sans courage
Qui pourrait à la mort préférer l'esclavage.
Tout esclave a trahi l'honneur du peuple roi;
Renoncez-le pour fils, et commencez par moi.
Oui par moi. Mais d'ailleurs, dans l'offre de Carthage
Je n'aperçois qu'un piége et ne vois qu'un outrage.
Ah! si du nom romain bravant la majesté,
Vous souscrivez jamais à ce lâche traité,
L'Afrique, retrouvant des appuis formidables,
Répare, grâce à vous, des maux irréparables.
Oui, ses nombreux guerriers, affranchis de vos fers,
Repeupleront soudain leurs bataillons déserts.
Quant à vous, sénateurs, qu'aurez-vous en échange,
Et quel sera le fruit d'une faiblesse étrange?
Vous briserez ma chaîne! Eh! que puis-je aujourd'hui?
Dans ces murs ébranlés dont mon bras fut l'appui,
Viendrai-je, auteur des maux où ma chute vous livre,
Viendrai-je parmi vous lâchement me survivre
Dans l'opprobre immortel de n'avoir su mourir?
On verra, direz-vous, nos soldats accourir
Des cachots africains dans les rangs de l'armée:
Mais pensez-vous qu'au joug leur tête accoutumée
Reprenne tout à coup cette mâle fierté,
Vertu que la valeur tient de la liberté?

Ah ! sénateurs, craignez que Rome ne l'éprouve :
L'honneur qu'on a perdu jamais ne se retrouve.
Quiconque a pu fléchir sous un joug étranger,
Parmi vos défenseurs ne doit plus se ranger.
Croyez-moi, désormais, dans vos rangs plus terribles,
Des soldats invaincus seront seuls invincibles.
Parlez : sous leurs drapeaux prompts à se rallier,
Je les vois naître en foule et se multiplier.
En vain par un trépas bien digne de leur vie,
Tant de vrais citoyens sont morts pour la patrie.
D'intrépides vengeurs naîtront de leurs tombeaux ;
Le sang d'un peuple libre enfante des héros !

AMILCAR (se levant).

C'en est assez. Romains, que décidez-vous ?

(Tout le Sénat se lève et entoure le consul pour délibérer.)

MANLIUS.

Rome
Vient de se prononcer par la voix d'un grand homme.
Ses conseils sont des lois ; et, d'un commun aveu,
Le Sénat en pleurant cède à son dernier vœu.

AMILCAR.

Partons.

RÉGULUS (à Amilcar).

J'ai triomphé ! disposez de ma tête.
Adieu, pères de Rome, adieu, patrie !

SCÈNE IX.

AMILCAR, RÉGULUS, MANLIUS, SÉNATEURS, LICINIUS se précipitant au milieu du Sénat.

LICINIUS (à Régulus).

Arrête.

RÉGULUS.

Ciel ! qu'aperçois-je ?

LICINIUS.

Peuple, environnez ces lieux.

(Le peuple entoure le temple sans dépasser les colonnes qui en marquent les limites. — A Régulus.)

Tu ne partiras pas.

RÉGULUS.

Tribun audacieux,
Prétends-tu malgré moi, dans ton délire extrême,
Et malgré le Sénat disposer de moi-même ?
Sors, et tremble, parjure au serment que j'ai fait,
De rendre un peuple entier complice d'un forfait.

LICINIUS.

Ce peuple entier t'implore, entends-le qui s'écrie :
Tant qu'il te reste un jour, il est à la patrie.
Tu n'en peux disposer. Ou vainqueur, ou vaincu,
Qui peut combattre encor n'a pas assez vécu.

RÉGULUS.

Sous le poids du malheur ma force est affaiblie.

LICINIUS.

A défaut de ton bras tu nous dois ton génie.
Ne nous oppose pas des sermens odieux ;
Tu juras dans les fers.

RÉGULUS.

J'ai juré par les Dieux !

MANLIUS.

Licteurs, c'est trop long-temps supporter son audace.
Qu'il sorte.

LICINIUS.

Gardez-vous d'accomplir sa menace.
Je n'ai qu'à dire un mot, ce temple est envahi,
Le peuple est maître à Rome, et veut être obéi.

MANLIUS.

Crois-tu qu'impunément ton forfait se consomme ?
Les soldats sont pour nous.

LICINIUS.

Les soldats sont pour Rome.

RÉGULUS.

Tribun, consul, pourquoi ces funestes débats ?
Prêts à vous réunir pour marcher aux combats,
De la désunion pourquoi donner l'exemple ?
Carthage vous observe, et Rome vous contemple.

Qu'espérez-vous? jouet d'un peuple révolté,
Verra-t-on Régulus vivre par lâcheté?
Non : la paix est rompue et ma tâche est remplie;
Triomphez, demi-dieux de l'antique Italie.
Fier d'avoir sous vos yeux reconquis mon trépas,
Je dois partir... Je pars.

(Il sort en perçant la foule. Le consul et le Sénat le suivent.)

LICINIUS (à Amilcar qui se dispose à suivre Régulus).

Tu ne le suivras pas.

AMILCAR.

Régulus m'appartient.... je le suivrai.

LICINIUS.

Demeure,
Ou tremble que ses maux ne soient vengés sur l'heure.

AMILCAR.

Aux droits des nations oseras-tu manquer?

LICINIUS.

Qui les a méconnus ne peut les invoquer.
Mais c'en est trop. Du peuple, amis, servons la cause.
Au décret du Sénat tandis que je m'oppose,
Veillez sur Amilcar. Si nos vœux sont déçus,
Sa tête répondra des jours de Régulus.

(Il sort; la foule le suit : il ne reste qu'un groupe de Romains autour d'Amilcar.)

AMILCAR.

De vertus, de fureur, quel étrange assemblage!
Tout m'annonce aujourd'hui la chute de Carthage.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIEME.

SCÈNE PREMIÈRE.

LICINIUS, ATTILIE, Peuple.

LICINIUS.

Plus de crainte: avec nous Rome entière est d'accord.
Régulus va rentrer dans les murs dont il sort.
Vers ce temple déjà la foule le ramène:
Ce jour, n'en doutez pas, verra tomber sa chaîne.
Et si les Immortels secondent mes efforts,
Amilcar dans une heure aura quitté ces bords.
En un seul sentiment mille vœux se confondent;
A ceux de Publius les légions répondent.
L'armée est avec lui, le peuple est avec nous;
Et chacun agira pour le bonheur de tous.

ATTILIE.

Que ne vous dois-je pas? Votre appui tutélaire
Sauve tout à la fois ma patrie et mon père.
Sans vous, sans vos secours, le plus grand des guerriers
Portait sur l'échafaud un front ceint de lauriers;
Et, ministres affreux du destin qui l'opprime,
Les bourreaux en tremblant saisissaient leur victime;
C'est vous qui l'arrachez à leurs bras inhumains.

LICINIUS.

Je viens de satisfaire aux devoirs les plus saints.

Je conserve à l'Etat un vengeur intrépide;
Homme, à l'humanité je sauve un parricide.
Comptable désormais du sort de Régulus,
Des champs qui l'ont vu naître il ne sortira plus.
De ses persécuteurs il s'est fait le complice;
Mais Rome par ma voix défend qu'il s'accomplisse,
Ce funeste projet d'un courage indompté.

(S'adressant au peuple.)

Soutiens de la patrie et de la liberté,
Unissons nos efforts : dans ce péril extrême,
Défendons Régulus contre Régulus même.
Qu'il vive ce héros dont les puissantes mains
Enchaînaient la victoire à l'aigle des Romains.
Qu'il vive! En l'arrachant aux poignards de l'Afrique,
D'un veuvage fatal sauvons la république;
Du peuple accomplissons les décrets souverains.

LE PEUPLE.

Qu'il vive!

ATTILIE.

O ma patrie! à tes nobles destins,
Si la mort d'un héros devait être propice,
Mon cœur s'imposerait ce cruel sacrifice.
J'en atteste les dieux. Mais son trépas vous perd.
Auprès de son tombeau le vôtre est entr'ouvert.
Ah! du deuil qui l'attend préservez l'Italie;
Lui rendre son héros c'est sauver la patrie.

UN ROMAIN.

Oui, Rome entière ici le jure par ma voix :
Il ne partira pas.

LICINIUS.

Amis, je l'aperçois.
Sortez, et de ce temple environnez les portes.
Les soldats sont pour nous, et bientôt leurs cohortes
Nous viendront, s'il le faut, prêter leur noble appui.

(Ils sortent.)

(A Attilie.)

Quand pour sauver ses jours je m'arme contre lui,
De son front immortel quand j'écarte la foudre,
S'il m'ose condamner, Rome saura m'absoudre.

SCÈNE II.

ATTILIE, RÉGULUS, LICINIUS.

RÉGULUS.

Vous ici, vous, ma fille, avec Licinius,
Ses funestes complots vous sont-ils inconnus?

LICINIUS.

Romain, j'ai satisfait aux vœux de Rome entière.

ATTILIE.

Pourrez-vous plus long-temps repousser sa prière?
Serez-vous insensible au commun désespoir?
Et sur vous la patrie est-elle sans pouvoir?

LICINIUS.

A ses lois Régulus est-il encor rebelle?

RÉGULUS.

Je meurs pour la sauver, c'est mourir digne d'elle.
Mais toi, Licinius, parjure à l'amitié,
Disciple de ma gloire, as-tu donc oublié
Ces jours où j'inspirais, dans les champs du carnage,
Ma vieille expérience à ton jeune courage?
Aimant un vrai soldat dans un vrai citoyen,
Ne te souvient-il plus que par un doux lien
Ma tendresse voulait vous unir l'un à l'autre?
Le hasard a trahi mon espoir et le vôtre;
Mais des bords du tombeau je puis enfin bénir
Les nœuds qui pour jamais doivent vous réunir.
Si tu l'aimes, viens, jure au dieu de la victoire
De servir aujourd'hui la patrie et ma gloire,
D'éclairer les Romains par toi seul égarés,
De rétablir la paix dans ces remparts sacrés.
Jure, dis-je; à l'instant je te donne ma fille;
Je te lègue mon nom, mon honneur, ma famille;
Et les dieux ne m'auront opprimé qu'à demi
Si dans un vrai Romain je retrouve un ami.

ATTILIE.

Pourrions-nous consentir à cet hymen barbare?
Non. De ces murs s'il faut que ce jour vous sépare,
Je vous suivrai partout. Vos maux, votre danger,
Pour dernière faveur je veux les partager.
Ne me repoussez pas. Sur la rive étrangère,
Mes soins adouciront les peines de mon père.
Enfermés tous les deux dans les mêmes cachots,
Immolés tous les deux par les mêmes bourreaux,

D'un vainqueur sans pitié bravant la barbarie,
Nous unirons nos voix pour bénir la patrie;
Et malgré ses rigueurs le sort me sera doux,
S'il m'est permis du moins de mourir avec vous.

RÉGULUS.

Modère ta douleur; arme-toi de constance.
Va : de quelques instans si mon trépas s'avance,
Faut-il tant s'affliger? Que font à Régulus
Ou quelques jours de moins ou quelques jours de plus?
A l'aspect du laurier que ma tête va ceindre,
De la rigueur des Dieux ai-je droit de me plaindre?
A mourir destiné, sans gémir de mon sort,
Au salut de l'Etat je consacre ma mort :
Et croyez, mes enfans, qu'on est digne d'envie
Quand par un beau trépas l'on couronne sa vie;
Quand, après soi laissant un durable regret,
On se survit encor dans le bien qu'on a fait.

ATTILIE.

Hélas !

RÉGULUS.

Mon cœur n'est pas insensible à ta peine;
Mais songe à ton pays, ma fille, et sois Romaine.

(A Licinius.)

Et toi, tu m'as compris; songe à te prononcer.

LICINIUS.

Crois-tu qu'un seul instant je puisse balancer?
Tu me connais; tu sais si ta fille m'est chère;
Mais la gloire a parlé, mon amour doit se taire.

Si Rome chancelait, si pour la secourir
Il fallait sur tes pas marcher, vaincre, ou périr,
Soldat, tu me verrais, à ton ordre docile,
Triompher ou tomber sous notre aigle immobile.
Tribun, au peuple seul il me faut obéir.
Te céder aujourd'hui ce serait le trahir.
Adieu: pour me soustraire à ton pouvoir suprême,
S'il le faut, je renonce à ta fille elle-même;
Et digne, en la perdant, d'un bien si précieux,
Que tes jours soient sauvés, je rendrai grâce aux dieux.

(Il sort.)

SCÈNE III.

MANLIUS, RÉGULUS, ATTILIE.

RÉGULUS.

Consul, qu'annoncez-vous.

MANLIUS.

La foule mutinée
Autour de ses tribuns loin de Rome entraînée,
Du Tibre et de ce temple assiége les abords;
Déjà sur les vaisseaux qui du sein de nos ports
Aux bourreaux africains reporteront leur proie,
Peut-être en ce moment la flamme se déploie.
Le désordre à son comble enfin est parvenu;
Tout se révolte. Au nom du Sénat méconnu,
A rétablir la paix vainement l'on s'efforce.
La raison est sans voix et le pouvoir sans force.

ATTILIE.

Au récit des malheurs prêts à nous accabler,
Je vois, je vois enfin votre cœur se troubler.
Songez à l'avenir que ce jour nous présage.
D'un serment prononcé du sein de l'esclavage,
Et la terre et les cieux semblent vous affranchir.

MANLIUS.

Sous la nécessité la vertu doit fléchir.
De toutes parts pour vous cette enceinte est fermée.

RÉGULUS.

Eh bien!

MANLIUS.

Cédez aux vœux du peuple et de l'armée.

RÉGULUS.

Voilà donc les conseils que vous m'osez donner!
De coupables clameurs peuvent vous étonner!
Par la timidité loin d'enhardir le crime,
Terrassez la révolte ou tombez sa victime:
Allez, n'hésitez pas; consul et citoyen,
Faites votre devoir, Rome fera le sien.

MANLIUS.

Quel appui reste-t-il à nos lois protectrices?
Du peuple en ce moment les soldats sont complices.
Votre fils les excite....

RÉGULUS.

O ciel!

ATTILIE.

Tout est sauvé.
Ce généreux effort, des dieux même approuvé,
Ramène enfin l'espoir dans le fond de mon âme;
Ce peuple, ces soldats dont la voix vous réclame,
De l'Etat ébranlé sont tous les vrais soutiens;
Et Romaine, à leurs cris je vais joindre les miens.

(Elle sort.)

RÉGULUS.

Demeure.... Est-il bien vrai; j'ose le croire à peine.
Quoi! Publius, en proie à l'erreur qui l'entraîne....

MANLIUS.

Tout à la fois organe et chef des factieux,
Va lui-même en leur nom se montrer à vos yeux.

RÉGULUS.

Rien n'est perdu... Consul, par ruse ou par menace,
Des soldats un moment ralentissez l'audace.
Allez.

(Manlius sort.)

Mon fils paraît. Pour dernière faveur,
Vertus de nos aïeux, descendez dans son cœur.

(Publius paraît dans le fond du théâtre, et s'arrête à la vue de son père qui l'examine attentivement.)

SCÈNE IV.

RÉGULUS, PUBLIUS.

RÉGULUS.

Approche... Au vrai Romain qui s'arme pour sa cause
Connais-tu les devoirs que la patrie impose ?
Réponds, les connais-tu ?

PUBLIUS.

Romain, fils et guerrier,
Pensez-vous que jamais mon cœur puisse oublier
Ces leçons dont jadis votre mâle éloquence
Sous le chaume paisible a bercé mon enfance ?
Mon fils, me disiez-vous, citoyen et soldat,
Savoir tout immoler au salut de l'État;
Ce qu'ordonne sa gloire, heureux de l'entreprendre;
Vivre pour le servir, mourir pour le défendre;
Tels sont d'un vrai Romain les devoirs les plus doux.

RÉGULUS.

Saurais-tu les remplir ?

PUBLIUS.

Mon père, en doutez-vous?

RÉGULUS.

Prouve-le. Jure-moi que, redoublant de zèle,
A ma gloire, à mes vœux tu resteras fidèle.

PUBLIUS.

Je le jure.

RÉGULUS.

Mon fils, nos soldats révoltés,
Par des conseils trompeurs sourdement excités,
Prétendent s'opposer, dans leur aveugle rage,
Au serment solennel qui m'appelle à Carthage.
Ecoute-moi: j'ignore et je veux ignorer
Quel imprudent les pousse à se déshonorer;
Mais il nous perd tous deux. Si je ne pars pas, songe
A l'abîme où soudain sa révolte nous plonge.
D'un complot qu'on va croire autorisé par moi
La honte s'étendra sur ton père et sur toi.....

PUBLIUS.

Apprenez....

RÉGULUS (vivement).

La rougeur qui couvre ton visage
De tes vrais sentimens à mes yeux est le gage.
Non, tu n'as pas trempé dans cet affreux forfait;
Que dis-je! tu sauras en prévenir l'effet.
Cours, et que les guerriers en marche vers ce temple,
Eclairés par ta voix, domptés par ton exemple,
Et prompts à revenir d'un trop funeste écart,
Au lieu de l'empêcher protégent mon départ.

PUBLIUS.

Ciel!

RÉGULUS.

Sois digne du soin que mon choix te confie;
Père, je te l'ordonne; ami, je t'en supplie.

PUBLIUS.

A cet ordre inhumain, grands Dieux, dois-je obéir ?
Et servir Rome ainsi n'est-ce pas la trahir ?

RÉGULUS

Regarde, aperçois-tu non loin de ce portique
Ce laurier jeune encore et cette tombe antique ?
Là repose un héros. Son génie irrité
Plane sur nous du sein de l'immortalité.
A l'aspect de tes pleurs, je l'entends qui s'écrie :
Romain, point de faiblesse ; avant tout la patrie.
Donnant plus que ma vie aux remparts que tu vois,
Dans mes deux fils mourans j'ai su mourir deux fois.
Romain, pour sauver Rome et venger son injure,
A la patrie en pleurs j'immolai la nature.
Imite-moi.... Mon fils, ce héros, c'est Brutus.
Tu frémis, tu m'entends.

PUBLIUS.

Ne m'en dites pas plus.
Dût le ciel m'écraser du poids de sa colère,
Je ne serai jamais l'assassin de mon père.
Brutus fut sans pitié ; mais ses deux fils ingrats
Tournaient contre les lois leurs parricides bras.
Et, vous mon pere, vous, à mon pays fidèle,
Vous êtes son appui, son vengeur, son modèle ;
Et d'ailleurs, eussiez-vous des torts à condamner,
Les leçons de Brutus ne sauraient m'entraîner.
J'admire en frémissant ses cruautés sublimes :
De semblables vertus sont pires que des crimes.

RÉGULUS.

Est-ce ainsi que ta voix insulte aux demi-dieux ?
Si tu n'es plus mon fils, va-t'en.... sors de ces lieux :
Sors; mais n'outrage pas devant moi, dans ce temple,
Ce héros, des Romains et l'idole et l'exemple.
Que dis-je ? arrête.... écoute : en un jour de combat
Si le sort m'appelait à périr pour l'État,
Pour éviter la mort, déshonorant ma vie,
Me conseillerais-tu la fuite et l'infamie ?
Tu ne me réponds pas; mais ton cœur s'est troublé,
Et mieux que tes discours ton silence a parlé.

PUBLIUS.

O vertu que j'admire et qui me désespère !

RÉGULUS.

Tu balances encore..... Adieu.

PUBLIUS.

Restez, mon père.
A vos ordres sacrés je ne résiste pas,
Mais je reviens mourir à vos pieds.

RÉGULUS.

Tu vivras.
Oui, tu vivras pour Rome, honoré, digne d'elle;
Tu vivras pour dompter la fortune rebelle,
Pour consoler nos Dieux, pour venger ton pays.

PUBLIUS.

Le pourrai-je ?

RÉGULUS.

Il le faut. Lève les yeux ! rougis
De l'affreux désespoir où ton cœur s'abandonne.
Les héros dont l'image ici nous environne,
Quand le salut public ordonnait leur trépas,
Au-devant d'un tel sort précipitaient leurs pas.
Vois Décius : sa mort va sauver Rome ; il tombe !
Et la victoire en deuil s'élance de sa tombe !
Imitateurs zélés de tant de vrais Romains,
A force de vertus commandons aux destins.
Sur l'autre plage en vain mon supplice s'apprête :
Le glaive en la frappant flétrira-t-il ma tête ?
Non, toujours pur, mourant ainsi que j'ai vécu ;
Captif, mais libre encor, mais fier, quoique vaincu,
Auprès de Décius, d'Horace et de Clélie,
De mes derniers regards saluant l'Italie,
Immortel, je pourrai m'élancer vers les cieux.
Ma vie est aux bourreaux, mais mon âme est aux dieux.

PUBLIUS.

Eh bien, j'obéirai, je le dois, je le jure
A vous, à Rome, aux Dieux ennemis du parjure.
Fier de vous imiter, mon père, votre fils
Mourra ; mais comme vous, en servant son pays.
Etes-vous content ?

RÉGULUS.

Viens, digne espoir de ma race;
Pour la dernière fois, viens, qu'un père t'embrasse.
Un instant, je le sais, ton cœur s'est démenti;

Je dois tout pardonner puisqu'il s'est repenti.
Et je puis maintenant, touché de tes alarmes,
Librement devant toi laisser couler mes larmes.
Des plus chers sentimens tu m'as vu triompher;
Mais mon cœur sait les vaincre, et non les étouffer.
Allons, séchons nos pleurs. Adieu, pars, le temps presse;
Que parmi nos soldats l'ordre à ta voix renaisse.
Sois mon protecteur. Va, sache les attendrir.
Va, j'ai vécu pour eux : qu'ils m'aident à mourir.
Et toi, Carthage, et toi, tremble! si je succombe,
Je ne descendrai pas tout entier dans la tombe.
Non : tu vis, Publius; et les Carthaginois
Douteront de ma mort au bruit de tes exploits.
Le nom d'un vieux Romain que leur fureur honore,
Dans leurs champs ravagés les fera fuir encore;
Et malgré mon trépas, Rome vaincra par moi,
Puisque je me survis dans un fils tel que toi.
Va, cours.

PUBLIUS.

Dieux protecteurs, soutenez mon courage!

SCÈNE V.

RÉGULUS (seul).

Et toi, patrie, et toi dont j'emporte l'image,
Remparts pour qui mon bras s'est jadis illustré;
Dans votre enceinte, hélas! je ne suis pas rentré;
Mais je vous ai revus! Cité brillante et chère,
Où sont nés mes enfans, où repose leur mère,
Je pars, heureux du moins d'avoir pu vous offrir

Ma dernière pensée et mon dernier soupir!
A triompher pour vous je ne dois plus prétendre;
Je meurs: mais vos lauriers renaîtront de ma cendre!
Et vous qui m'attendez, ombres des vrais Romains,
Héros qui sommeillez dans les champs africains;
Hélas! depuis deux ans j'ai contraint mon courage
A supporter pour vous la vie et l'esclavage,
Certain qu'à Rome un jour vous trouvant des vengeurs
Je ferais à Carthage expier nos malheurs.
Mes vœux sont accomplis; et digne de vous suivre,
Ne vivant plus pour vous je dois cesser de vivre.
Mais quel bruit?... Pour calmer de coupables transports
Mon fils aurait-il fait d'inutiles efforts?

SCÈNE VI.

RÉGULUS, AMILCAR.

RÉGULUS.

Qu'avez-vous, Amilcar?

AMILCAR.

Tout un peuple en furie
Contre un ambassadeur tourne sa rage impie.
Voyez les assassins, ils s'avancent vers nous.

RÉGULUS.

Se peut-il?... demeurez, et je réponds de vous.

(Il se place devant Amilcar et le couvre de son corps.)

SCÈNE VII.

AMILCAR, RÉGULUS, Peuple, un Romain tenant une épée nue.

UN ROMAIN.

Que Régulus soit libre, et que ce traître expire !

(Il fait un mouvement pour frapper Amilcar.)

RÉGULUS.

Suis-je à Rome ? Arrêtez ! quel démon vous inspire ?
Pourquoi ces cris, pourquoi ces transports furieux ?
Oubliez-vous qu'il est sous la garde des Dieux,
Sous la mienne?... Attendez... : sur la rive africaine
Avant peu vous pourrez assouvir votre haine ;
Mais ici, point de sang. Crois-moi, hors du combat,
La mort d'un ennemi n'est qu'un assassinat.

SCÈNE VIII.

Un Romain, LICINIUS, RÉGULUS, AMILCAR.

LICINIUS.

Que faisiez-vous, Romains ? par quelle aveugle rage,
Même en la punissant imitiez-vous Carthage ?
Délivrant de sa vue un peuple courroucé,
Que cet ambassadeur vive, mais soit chassé.
Oui, sans toi, Régulus, qu'il parte à l'instant même;
Qu'il parte seul ! Des Dieux tel est l'ordre suprême.

RÉGULUS.

Les Dieux ordonnent-ils ce que l'honneur défend ?

Et vous dont j'ai guidé l'étendard triomphant,
Au salut de l'État quand je me sacrifie,
Pensez-vous m'imposer et l'opprobre et la vie?

(Il saisit l'épée du Romain qui a voulu frapper Amilcar, et fait le geste de s'en percer le cœur.)

Ah! ne l'espérez pas; ce glaive protecteur
M'offre un dernier recours contre le déshonneur.
Oui, d'une lâcheté si vous êtes capables,
Je meurs, et de ma mort vous seuls serez coupables.
Je meurs, dis-je, et du sein de nos dieux en courroux
Mon sang versé par moi retombera sur vous.

SCÈNE IX.

LICINIUS, ATTILIE, RÉGULUS, AMILCAR.

ATTILIE (se précipitant vers Régulus).

Ah! mon père, arrêtez....

RÉGULUS.

N'approche pas, ma fille.

ATTILIE.

Au nom de vos enfans!

RÉGULUS.

Je n'ai plus de famille.
Je pars, ou je meurs.

ATTILIE.

Rien ne peut donc vous toucher?

RÉGULUS.

De remplir mes sermens rien ne peut m'empêcher.

ATTILIE.

Grands dieux !

REGULUS.

Au bien public sache immoler ta plainte.

LICINIUS.

Quand ton fils et l'armée entourent cette enceinte,
Tu veux fuir !

SCÈNE X ET DERNIÈRE.

LICINIUS, ATTILIE, RÉGULUS, PUBLIUS, MANLIUS, AMILCAR, LICTEURS, PEUPLE, SOLDATS.

Les légions qui suivent Publius et Manlius forment une haie entre Régulus et le peuple, et occupent les portes du temple.

RÉGULUS (à son fils).

Qu'as-tu fait ?

PUBLIUS (avec émotion).

Votre ordre est accompli.

RÉGULUS.

Achève.

PUBLIUS.

Dans nos rangs le calme est rétabli.
Nos légions en pleurs protégent le passage
Qui du pied de ces murs conduit vers le rivage.
Vous pouvez partir !...

ATTILIE

Ciel !

AMILCAR.

Qu'entends-je ?

RÉGULUS.

Bien, mon fils,
Bien, je retrouve en toi le meilleur des amis.
Que dis-je? un autre espoir n'a pas été frivole.
Ah! Rome est toujours Rome! Appuis du Capitole,
Demi-dieux fondateurs de notre liberté,
De vos mâles vertus vos fils ont hérité!
Amis, de ce grand jour que l'œuvre se consomme :
Point de paix, point de trève entre Carthage et Rome;
Que le glaive extermine un peuple sans pitié,
Perfide dans sa haine et dans son amitié!
Guerre aux Carthaginois! que leur chute profonde
Venge les pleurs de Rome et les malheurs du monde!
Ils ont juré ma mort; mais pour guider vos coups
L'ombre de Régulus marchera devant vous.
Plantez vos étendards sur Carthage écroulée;
Que ses débris fumans soient mon seul mausolée;
Que d'incultes sillons recouvrent ses remparts!
Vil rebut des humains, proscrit de toutes parts,
Sans patrie et sans dieux, que l'Africain sauvage
Cherche en vain sous ses pas la place où fut Carthage!

ATTILIE (se précipitant aux pieds de Régulus).

Mon père!

RÉGULUS (s'éloignant).

Loin de nous d'impuissantes douleurs.
Aux armes !... il nous faut du sang et non des pleurs;
Aux armes !... et jurez aux dieux de la patrie
A vous, à votre gloire un seul instant flétrie,
Que vous accomplirez les vœux de Régulus.

MANLIUS (étendant la main sur l'autel de Mars).

Nous le jurons tous.

PEUPLE, SOLDATS (étendant la main).

Oui.

RÉGULUS.

Rien ne m'arrête plus.
Nous nous retrouverons bientôt sur l'autre plage,
Soldats, peuple, adieu donc... à Carthage!

CRI GÉNÉRAL.

A Carthage!

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER ACTE.

VARIANTES.

AVERTISSEMENT.

Ces variantes résultent des diverses suppressions que l'ouvrage a subies à la censure avant et pendant sa mise en scène. Pour les rendre intelligibles, on est obligé de reproduire un assez grand nombre de vers conservés à côté des vers supprimés ; mais ces derniers se distingueront au moyen d'un astérisque.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

ATTILIE, aux pieds de la statue de Mars.

Du sort des nations puissant dépositaire,
Arbitre des Romains, arbitre de la terre,
O Mars! daigne jeter un regard de bonté
Sur Régulus vaincu, mais toujours indompté.
De sa fille éplorée entends la voix plaintive;
* Rends l'essor à notre aigle auprès de lui captive,
* Et rappelle aujourd'hui sur ce nom glorieux
* Le souvenir de Rome et la faveur des dieux.

SCÈNE II.

LICINIUS, ATTILIE.

ATTILIE.

C'est vous, Licinius?

LICINIUS.

O ma chère Attilie,
Digne sang du héros vengeur de la patrie;
Un faible jour à peine éclaire nos remparts,
Tout dort, et vous veillez dans le temple de Mars.

ATTILIE.

Depuis que vers Carthage, aux plaines de l'Afrique,
La Victoire transfuge a fui la République;
Depuis que le plus grand, le plus fier des Romains,
Des fers de l'esclavage a vu charger ses mains,
Loin de tous les regards, hors des murs de la ville,

Ce temple, confident de ma plainte inutile,
Retentit chaque jour de mes justes douleurs,
Et ses marbres émus sont baignés de mes pleurs.
* Rome ose donc trahir et sa gloire et mon père!
* Cinq ans sont écoulés : sur la rive étrangère
* Régulus, oublié du peuple et du Sénat,
* Atteste à l'univers la honte de l'Etat.
* En vain dans son cachot sa gloire l'environne ;
* Vainqueur on l'entourait, captif on l'abandonne !
* Ah! que ma voix du moins s'élève vers les cieux !
* Le malheur d'un grand homme est une erreur des Dieux ;
Et, j'ose l'espérer, les larmes d'Attilie
Eveilleront enfin leur justice endormie.

LICINIUS.

Qu'entends-je? les consuls peut-être ont méconnu
Ce qu'on doit au malheur ainsi qu'à la vertu ;
Mais d'un oubli fatal, d'une longue injustice,
Rome entière à vos yeux serait-elle complice?
* Croyez-en les transports du peuple et des soldats ;
* Votre père est absent : sa gloire ne l'est pas.
* Dans nos camps, dans nos murs remplis de sa mémoire,
* De ses hauts faits passés tout conserve l'histoire.
* Les mères en pleurant la content à leurs fils.
* La jeunesse, enflammée à ces nobles récits,
* Fait du nom du héros retentir nos murailles ;
* Et son souvenir seul gagnerait des batailles!
Pressés vers les autels, les Romains chaque jour
Aux dieux de nos remparts demandent son retour ;
* Ils réclament un père ; et veuve d'un grand homme,
La patrie en pleurant le rappelle vers Rome.

ATTILIE.

Quand Régulus gémit sur l'autre bord des mers,
De stériles regrets briseront-ils ses fers ?

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

ATTILIE.

Cependant aux efforts que tente l'amitié
Le fils de Régulus doit être associé.
Jeune encor par les ans, mais vieux par la prudence,
Son courage déjà répond à sa naissance;
* Daignerez-vous, appui de ses jeunes destins,
* L'instruire à mériter l'estime des Romains?
Il va bientôt paraître!

. . . . . .

. . . . . .

SCÈNE III.

LICINIUS, ATTILIE, PUBLIUS.

PUBLIUS.

* Ma sœur, il vient de naître
* Ce jour où ma valeur va se faire connaître.
* Il brille enfin pour moi cet âge où nos drapeaux
* Admettent le courage aux leçons des héros.
* Ah! combien j'aspirais à ce moment prospère
* Marqué pour venger Rome et délivrer mon père?
* J'ai des armes enfin; et j'ai vu dans nos rangs
* Nos vieux soldats sourire à mes transports naissans.
* Des temps qui ne sont plus rappelant la mémoire,
* Mon nom seul est pour eux un présage de gloire.
* Je ne trahirai pas l'espoir qu'ils ont formé.
* Romain comme eux, comme eux de vengeance animé,
* J'irai, ma sœur, j'irai vers la Cité parjure;
* De mon père et des dieux j'effacerai l'injure;
Et je triompherai. Va, si j'en crois mon cœur,
Qui veut mourir ou vaincre est sûr d'être vainqueur.

LICINIUS.

Publius, j'aime en toi cet ardent caractère.
* Courage; honneur au fils qui sait venger son père,
Au guerrier qui défend sa patrie et ses dieux!
S'il succombe, immortel, sa place est dans les cieux;
De la terre exilé vers l'Olympe il s'élance:
* Quand le héros finit, le demi-dieu commence.

* Ne perds pas un moment, fils du grand Régulus.
* Pour venger ses malheurs imite ses vertus.
* Retourne dans nos camps; va, cours par ta présence
* Enhardir des soldats la mâle impatience.
* Tous ces guerriers oisifs rassemblés pour agir,
* De leur inaction tu les verras rougir.
Eveillons des Romains l'audace accoutumée :
* J'exciterai le peuple, encourage l'armée;
* Et, rendant un grand homme aux vœux de l'univers,
* Que la guerre ou la paix fasse tomber ses fers

PUBLIUS.

Allons !

ATTILIE.

Ecoutez-moi . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

LICINIUS.

Eh bien donc, essayez de fléchir ses refus,
Mais, s'il résiste, rien ne nous arrête plus.
* Les rigueurs du pouvoir rendent tout légitime,
Et Rome sera prête à sauver la victime :
J'en réponds . . . . . .
. . . . . .

SCÈNE IV.

ATTILIE, MANLIUS.

ATTILIE.

Sous ces mêmes portiques,
Où, docile à la voix de nos dieux domestiques,
Mon père, abandonnant ses rustiques travaux,
A repris tant de fois la pourpre et les faisceaux,
Avec vous sans détour souffrez que je m'explique.
* Depuis que Régulus est esclave en Afrique,
* Consul, de toutes parts je vois autour de nous
* Des hommes et des dieux éclater le courroux.

" La République marche à sa chute prochaine.
" Triomphant autrefois, elle résiste à peine.
" Carthage insulte en vain notre aigle épouvanté ;
" Et loin de nos remparts la gloire a déserté.
" L'Africain furieux menace l'Italie.
" En vain pour quelque temps sa marche est ralentie.
" Nous ne combattons plus ; mais avons-nous la paix ?
" Des vainqueurs, épuisés par leurs propres succès,
" De nouveaux bataillons rajeuniront l'audace.
" Il en est temps encor, prévenez leur menace.
" Par la guerre ou la paix prompte à les écarter,
" Que Rome sache enfin ou combattre ou traiter;
" Que Régulus surtout, que mon père soit libre;
" Qu'il vienne, qu'il paraisse aux rivages du Tibre,
" Et nous verrons bientôt tant d'opprobre effacé :
" L'avenir vengera les malheurs du passé.
Des comices déjà la faveur populaire
A décerné cinq fois la pourpre consulaire
Depuis que Régulus, esclave infortuné,
" Loin de l'aigle orphelin gémit abandonné.
De cet oubli fatal réparez l'injustice.
Du mal qu'on laisse faire on devient le complice.

MANLIUS.

De Régulus jadis, partageant les travaux,
Jeune encor j'ai marché sous les mêmes drapeaux,
Quand déjà ses vertus, plus vieilles que son âge,
Révélaient aux Romains le vainqueur de Carthage.
Rivaux et tous les deux pleins d'un zèle pareil,
Le peuple nous a vus dans les camps, au conseil,
Divisés quelquefois aux jours de sa puissance,
Mais au jour du danger toujours d'intelligence.
Régulus fut vaincu, mon cœur en a gémi ;
Un rival malheureux est toujours mon ami!
Mais prononcez vous-même : au salut d'un seul homme
Faut-il sacrifier les intérêts de Rome?
La patrie, expiant ses funestes revers,
N'a que trop partagé les maux qu'il a soufferts

* Pour ces murs chancelans, pour toute l'Italie,
* On sait de quels périls sa chute fut suivie.

ATTILIE.

* On sait qu'à son bonheur sa gloire a survécu.
* Il vous apprit à vaincre avant d'être vaincu.
* Songez-y bien, consul; une seule disgrâce
* De ses nombreux travaux n'a pu flétrir la trace.
Qui pourrait oublier tant de faits éclatans?
Sa sagesse au conseil, sa valeur dans les camps?
* Au Sénat, au Forum, son austère justice
* Raffermissant des lois la rigueur protectrice?
* La discipline antique, arbitre des combats,
* A la même pensée enchaînant tous les bras?
* Nos aigles sur les flots se frayant un passage,
Et les Carthaginois assiégés dans Carthage?
* Triomphant par le fer, gouvernant par les lois,
* De son char de victoire on l'a vu mille fois
* Sous l'éclat des lauriers accessible à la plainte,
* Ajouter à sa gloire une gloire plus sainte;
* Magistrat vigilant, généreux citoyen,
* Du faible sans appui devenir le soutien;
Et grand par des bienfaits non moins que par les armes,
Triompher sans combattre en essuyant des larmes.
Dans nos camps, dans nos murs, tandis que ses exploits
Partageaient aux Romains l'or des Carthaginois,
Vers le chaume natal, pour toute récompense,
Modeste, il rapportait la gloire et l'indigence;
Et déposant le fer, son bras victorieux
Cultivait l'héritage où dorment nos aïeux.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

SCÈNE V.

MANLIUS, ATTILIE, LICINIUS.

LICINIUS.

. . . . . .

. . . . . .

Précédé d'Amilcar, suivi d'un peuple immense,
Vers ce temple sacré votre père s'avance.
Vous l'allez revoir.

ATTILIE.

Ciel!

LICINIUS.

Ah! quels transports d'amour
Du plus grand des Romains signalent le retour!
Entendez-vous ces cris d'espoir et d'allégresse?
Partout le bonheur naît du sein de la détresse.
* Sous l'aigle intimidé que cinq ans elle a fui,
* La gloire semble enfin reparaître avec lui.
Tout s'émeut : à sa vue, oubliant leur misère,
Les dieux ont un vengeur, les Romains ont un père.
Mais le voici.

SCÈNE VI.

ATTILIE, MANLIUS, LICINIUS, RÉGULUS, AMILCAR, PUBLIUS, Licteurs, Peuple, Soldats.

ATTILIE.

Mon père, ô ciel! est-ce bien vous?
Souffrez que votre fille embrasse vos genoux.

RÉGULUS.

Viens sur mon cœur. Consul, amis, enfans, patrie,
Qu'il m'est doux de revoir cette terre chérie;
Ces murs, ce Capitole habité par nos dieux,
Et ces champs paternels qu'illustraient nos aïeux;
Venez tous, dans mes bras venez que je vous presse.

O ma fille ! ô mon fils ! objets de ma tendresse,
J'oublie en vous voyant ma longue adversité.
Voilà donc ces remparts, cette noble cité
Où l'homme libre et fier n'a, sous un ciel propice,
Pour maître que les Dieux, pour frein que la justice.
Salut, digne berceau des plus rares vertus,
* Où triomphait Horace, où conspirait Brutus!
C'est là que nous jurions, pleins d'espoir et de zèle,
Ou de vaincre pour Rome ou de périr pour elle;
* Au retour du combat c'est là que nos exploits
* Offraient aux immortels la dépouille des rois!
* Hélas, pour mon pays renaîtrez-vous encore,
* Jours dont le noir déclin n'a pu ternir l'aurore;
* Jours de gloire !.... Que dis-je? en d'autres régions
* La foudre a sous mes yeux frappé nos légions!
* Ils sont morts ces guerriers, fils de la République!
* Leurs débris ont couvert les plaines de l'Afrique!
* Orgueil de la patrie, ils sont morts en héros...
* On leur doit des autels, ils n'ont pas de tombeaux.
* Sous un ciel ennemi leurs cendres exilées
* Par vos vœux chaque jour sont en vain rappelées;
* Ils sont morts..... je respire, et suis vaincu!

AMILCAR.

Romains,
Ce jour de deux États peut changer les destins.
A mes vœux les plus chers que le Sénat réponde;
Et bientôt la Discorde, en désastres féconde,
Cessera d'envahir et nos champs et nos mers.
Rome d'un vrai Romain verra tomber les fers.
Que la paix s'accomplisse, et Régulus est libre.

MANLIUS.

Daignez donc l'approuver, dieux protecteurs du Tibre
* Rendez un chef à Rome.

PUBLIUS.

Un guide à nos soldats

LICINIUS.

Au peuple un défenseur.

RÉGULUS.

Pourquoi ces vains éclats?
Le sort d'un peuple entier dépend-il d'un seul homme?

(Il fait un pas vers le Capitole.)

Ne veillez, dieux puissans, qu'à la gloire de Rome;
Faites que tout conspire au salut de l'État.
Inspirez les consuls, le peuple et le Sénat.
Retrouvant des grands cœurs la sainte idolâtrie,
N'ayons qu'une pensée, un seul cri : la patrie!
Soit qu'elle nous commande ou la guerre ou la paix,
Sachons tout immoler à ses seuls intérêts.
Enfans de ces héros, demi-dieux sur la terre,
Gardons-nous de flétrir leur gloire héréditaire;
Du nom qu'ils nous ont fait soutenons la splendeur.
Malheureux, soyons grands, même par le malheur.
* Ainsi que les succès les revers ont leur gloire;
* Les revers sont parfois beaux comme la victoire!

LICINIUS.

Tu l'as prouvé.... Mais quoi, dans ces remparts chéris,
D'un peuple adorateur n'entends-tu pas les cris?
Réponds à ses transports, viens....

RÉGULUS.

Une loi sacrée
De Rome à tout captif doit défendre l'entrée.

. . . . . .

. . . . . .

RÉGULUS.

Il faut nous séparer,
A paraître au Sénat je dois me préparer.
* Quels que soient nos destins, mon fils, qu'il te souvienne.

* Héritier de mon nom, que ma gloire est la tienne ;
Que la patrie est tout pour un vrai citoyen,
Et que tu dois à Rome un cœur digne du mien.

FIN DES VARIANTES DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE II.

LICINIUS, AMILCAR.

AMILCAR.

* Dans nos murs, des prêtres odieux,
Pour tromper les humains ont fait parler les dieux,

SCÈNE III.

ATTILIE.

Au Sénat, au Forum, dans les rangs de l'armée,
* D'un sinistre avenir la nouvelle est semée.

SCÈNE IV.

PUBLIUS, LICINIUS, ATTILIE.

LICINIUS.

. . . . . .

Rebelle autant qu'impie,
Si le Sénat est sourd aux vœux de la patrie,
* L'armée est là ; le peuple, éclairé par ma voix,
De la nature en pleurs viendra venger les droits.
Je cours l'y préparer. Du haut de la tribune,
* Trône où la liberté veille sur l'infortune,
Tandis que mes accens vont encor retentir,
* Espoir des légions, va, cours les avertir
De l'orage imprévu qui gronde sur nos têtes.
Qu'à marcher au besoin leurs cohortes soient prêtes.
Le courage s'illustre en servant l'équité.
Le Sénat vient : sortons, et qu'il soit respecté
Tant qu'il respectera son caractère auguste ;
* Mais cessons d'obéir s'il cesse d'être juste.

. . . . . .

SCÈNE VIII.

AMILCAR, MANLIUS, RÉGULUS, Sénateurs.

RÉGULUS.

. . . . . .
Des dieux du Capitole enfans dégénérés,
Ces dieux vous verront-ils, dans leurs temples sacrés,
Fléchir devant le sort qui n'a pu vous abattre?
* Un vainqueur peut traiter, un vaincu doit combattre.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Le fer seul peut sauver les droits d'un peuple libre.
Entre deux nations maintient-on l'équilibre
* Par ces lâches traités funestes trop souvent
* Pour celui qui les paie et celui qui les vend?
Non, songez à Brennus. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Tandis que chaque jour en ses murs envahis,
Où tout homme est soldat pour sauver son pays,
Rome verrait grandir ses forces rajeunies,
* S'épuisant chaque jour, les hordes ennemies
Périraient sous le poids d'un désastre éternel.
On détruit une armée; un peuple est immortel.

MANLIUS.

Rome, sur les débris du Capitole en cendre,
A demander la paix n'eût pas daigné descendre;
Mais lorsque le vainqueur vient la lui proposer,
Les Romains, dites-vous, doivent.....

RÉGULUS.

La refuser.

Si vous méconnaissez la voix de la prudence,
Ah! du moins entendez celle de la vengeance!
Avez-vous oublié ces jours, ces jours de deuil,

Où l'Afrique pour nous fut un vaste cercueil,
Où les Carthaginois, effrayés de leur gloire,
Vainqueurs tremblans, doutaient de leur propre victoire;
* Où la défaite même illustra nos drapeaux;
* Où nos moindres soldats, devenus des héros,
* Jusqu'au dernier soupir jurant de se défendre,
* Succombaient, mais sans fuir; mouraient, mais sans se rendre?
Vains efforts! l'Africain eut les dieux pour appui;
L'audace était pour nous, le nombre était pour lui:
* Nous succombâmes. Seul, survivant au carnage,
* Je cherchais le trépas, je trouvai l'esclavage.
* Un poignard me restait. Libre au milieu des fers,
* Je pouvais d'un seul coup finir tous mes revers;
* Mais j'espérais qu'un jour, utilisant ma vie,
* Je servirais encor les dieux et la patrie:
* J'ai vécu. Sénateurs, j'ai fait plus que mourir.
* Quels tourmens, dieux cruels, n'ai-je pas dû souffrir!
* J'ai vu, débris sanglans de nos grandeurs passées,
* Dans les murs africains nos lances entassées;
* J'ai vu des morts en proie aux fureurs des vivans,
* Et leur cendre proscrite errante au gré des vents.
De Xantipe soldant la gloire mercenaire,
J'ai vu tous nos trésors devenir le salaire
D'un Grec vainqueur barbare, et qui dans nos soldats
Insultait lâchement aux vertus qu'il n'a pas.
* Tels furent nos affronts, et le Sénat balance!
* Sénateurs, les tombeaux ont rompu leur silence;
Des martyrs de la gloire entendez-vous les cris?
* Les voyez-vous errant sur de vastes débris?
De ces fiers demi-dieux tous morts pour vous défendre,
Par un lâche repos loin d'outrager la cendre,
Partez, etc.

. . . . . .

. . . . . .

Quiconque a pu fléchir sous un joug étranger,
* Autour de l'aigle-roi ne doit plus se ranger.

SCÈNE IX.

AMILCAR, MANLIUS, RÉGULUS, LICINIUS, Sénateurs, Licteurs, Peuple.

. . . . . .

. . . . . .

MANLIUS.

Crois-tu qu'impunément ton forfait se consomme?
Les soldats sont pour nous.

LICINIUS.

Les soldats sont pour Rome
* Les soldats savent tous qu'un Romain doit s'armer
* Pour défendre le peuple, et non pour l'opprimer.

RÉGULUS.

De la discorde ainsi pourquoi donner l'exemple?
Carthage vous observe, et Rome vous contemple.

. . . . . .

FIN DES VARIANTES DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME.

LICINIUS, ATTILIE.

LICINIUS.

. . . . . .

En un seul sentiment tous les vœux se confondent.
A ceux de Publius les légions répondent;
* Et leur juste courroux peut sans crime éclater.
* Quand le pouvoir s'égare, il faut lui résister.

. . . . . .

. . . . . .

Je conserve à l'État un vengeur intrépide,
Homme, à l'humanité je sauve un parricide;
* Je rends à votre amour ce héros adoré,
* Le seul qu'avant sa mort la patrie ait pleuré:
De ses persécuteurs il s'est fait le complice;
Mais Rome, ...

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

ATTILIE.

O ma patrie ! à tes nobles destins
Si la mort d'un héros devait être propice,
Mon cœur s'imposerait ce cruel sacrifice.
J'en atteste les dieux. Mais son trépas vous perd.
Auprès de son tombeau le vôtre est entr'ouvert.
* Romains, pour le salut et la gloire de Rome,
* Qu'un grand peuple aujourd'hui soit l'appui d'un grand homme;
* Des cruautés du sort puissans réparateurs,
* De qui vous protégea soyez les protecteurs;
Rome vous le commande, et ma voix vous en prie.

UN ROMAIN.

Au péril de nos jours nous défendrons sa vie;
* Nous sauverons celui qui nous sauva cent fois.

ATTILIE.

C'est sauver la patrie.

LICINIUS.

Amis, je l'aperçois.
Sortez, et de ce temple environnez les portes.

. . . . . .

SCÈNE IV.

RÉGULUS, PUBLIUS.

RÉGULUS.

* Jure-moi qu'à ton devoir fidèle,
* Tu ne trahiras pas la gloire paternelle.

. . . . . .

. . . . . .

Si tu n'es plus mon fils, va-t'en, sors de ces lieux,
Sors; et n'insulte pas, dans ton affreux délire,
* A ces morts immortels que l'univers admire.
Que dis-je? arrête, écoute.

. . . . . .

. . . . . .

Tu vivras pour dompter la fortune rebelle,

* Tu vivras pour venger ton père et ton pays.

. . . . . .

. . . . . .

Et toi, Carthage, et toi! tremble si je succombe,
Je ne descendrai pas tout entier dans la tombe.
* Non, mon fils, de ce peuple implacable ennemi,
* Tu viendras lui montrer Régulus rajeuni.
Le nom d'un vieux Romain. . . . . .

. . . . . .

SCÈNE X.

AMILCAR, MANLIUS, LICINIUS, PUBLIUS, ATTILIE,
LICTEURS, PEUPLE, SOLDATS.

RÉGULUS.

. . . . . .

Point de paix, point de trève entre Carthage et Rome;
* Combattez, écrasez ces odieux bourreaux,
* Qui, le soir d'un combat, dressent des échafauds.

. . . . . .

. . . . . .

Jurez donc à l'instant, par ce Dieu que j'atteste,
* Sur vos aigles sacrés, sur la flamme céleste,
Que vous accomplirez les vœux de Régulus.

. . . . . .

. . . . . .

FIN DES VARIANTES.